

SAINT-TROJAN LES BAINS

MIMOSAS : SEPTEMBRE 2000, LE RETOUR DES COCHENILLES



Novius cardinalis Muls

La plupart des propriétaires de mimosa se souviennent des invasions de cochenilles australiennes ICERYA PURCHASI Mask. PARASITES DES MIMOSAS (Acacia déalbata), des agrumes et de quelques plantes méditerranéennes dont entre autres, le genêt d'Espagne et le Pittosporum tobira.

La méconnaissance de ce parasite inconnu en Oléron jusqu'à cet automne 1978 ne nous a pas permis de mener alors une lutte efficace.

Ce n'est qu'en 1982, avec l'aide des laboratoires de lutte biologique de VALBONNES dépendant de l'I.N.R.A. d'ANTIBES (Alpes Maritimes) que nous avons eu connaissance de l'ennemi et seul prédateur de cette cochenille dont elle fait son unique nourriture. Il s'agit de la coccinelle NOVIUS CARDINALIS (Muls.) australienne elle aussi. Elle fut introduite, élevée et acclimatée sur la Côte d'Azur en 1912. Ces NOVIUS sont arrivées spontanément en septembre 1980 renforcées bientôt par les 150 envoyées par le laboratoire de Valbonne et dispersées ça et là. Le nettoyage fut rapide, ne restant suspendus aux branches que des sacs vides bientôt emportés par la pluie et le vent.

Il est remarquable de constater qu'aux invasions suivantes, il en a été de même, un certain équilibre s'instaurant jusqu'au gel de janvier 1985 où tout disparut : mimosas, cochenilles et coccinelles.

Septembre 2000, alerté par la mairie de Lacanau qui m'informe de la présence des cochenilles australiennes dans cette partie de la Gironde, surveillant nos mimosas, j'ai constaté moi-même, ça et là le départ de quelques foyers.

Pour connaître le mode de propagation, il est important de parler du cycle de la cochenille ICERYA. L'ICERYA est dotée des deux organes mâle et femelle, les ovaires enveloppant les testicules. Cette particularité lui permet de s'autoféconder sans l'aide du mâle. C'est la PARTHENOGENESE. Les mâles existent bien sûr, ils ont une morphologie différente, petits, ailés et ont été très peu étudiés jusqu'à ce jour. On sait que les mâles sont issus de femelles fécondées bisexuellement.

Quand la cochenille se fixe, c'est alors qu'elle épuise les végétaux en suçant la sève. Après l'autofécondation, elle développe un sac blanc, cireux et cannelé dans le sens de la longueur de 8 à 10 millimètres solidement fixé. Ce sac contient de 600 à 800 œufs d'où sortiront des larves minuscules semblables à de petits acariens très mobiles, d'une taille d'un quart de millimètre.

Un oiseau passant par là, peut véhiculer quelques larves dans ses plumes et les transporter au loin. Chaque larve ainsi transportée subira une nymphose, deviendra

une cochenille adulte et continuera le cycle. Par temps doux, l'invasion peut être rapide, chaque cochenille donnant à son tour de 600 à 800 larves.

Il est heureux de constater que parmi les quelque 3 000 espèces de coccinellidés réparties dans le monde, il en existe au moins une capable de venir en aide à nos mimosas.

Nous pouvons être rassurés sur la survie de nos mimosas. Nos chers Novius* sont bien présents. Très difficiles à repérer au départ par leur peu d'effectifs et leurs petites tailles, ils s'affairent à pondre leurs œufs, une soixantaine par coccinelle, directement sur les cochenilles à tous les stades qui serviront de garde-manger aux jeunes larves. Le NOVIUS a les élytres bruns tachés de noir. Les ailes bien visibles en vol dans le soleil sont pourpre cardinal ce qui lui a valu le nom de cardinalis.

Un œil averti peut déceler un ou plusieurs Novius, les œufs minuscules orange foncé sur les ovisacs blancs. A travers les cochenilles, des larves de toutes tailles. Au revers des feuilles des mimosas, des petits sacs de nymphose gris en forme de cour appelés exuvie d'où sortiront d'autres coccinelles, chacun reprenant le cycle.

Loin de l'unité d'élevage et d'hibernation de NOVIUS montée au Centre Hélio Marin de Protection Infantile en septembre 1982 qui a été à l'époque une vraie réussite, j'arrive moi-même à multiplier à l'aide d'une boîte d'élevage, de 25 à 30 coccinelles à partir de larves. Coccinelles libérées où celles-ci font défaut.

Un système naturel de lutte biologique est en place. Avec un peu de patience, tout rentrera dans l'ordre.

Il serait bon pour ceux qui pratiquent ce système, de ne plus écraser les cochenilles à portée de main pour ne pas risquer d'écraser aussi les larves de NOVIUS qui ressemblent étrangement aux cochenilles dans les premiers stades.

De même, il est fortement déconseillé de traiter ce qui risquerait de détruire irrémédiablement le système en place.

Dame Nature est avec nous, soutenons-la.

Merci à elle, merci à vous tous.

Gilbert AVRARD

* NOVIUS, nom masculin



Icerya purchasi Maskell